

## **Le Vaillant Petit Tailleur**

Par un beau matin d'été, un joyeux petit tailleur cousait dans son atelier en chantonnant. Il entendit soudain une marchande crier dans la rue :

— De la confiture ! De la délicieuse confiture à vendre !

Le tailleur acheta un pot, se coupa une grande tartine et la posa près de lui.

— Je la mange dès que j'ai fini cet habit, se dit-il.

Mais le parfum sucré attira bientôt une nuée de mouches qui se jetèrent sur la tartine. Le tailleur essaya de les chasser, mais elles revenaient en nombre.

Alors, il attrapa une serviette et leur donna un grand coup. Quand il la retira, il compta ses victimes : sept mouches raides mortes !

— Tu es un sacré gaillard ! se dit-il tout fier. Il faut que le monde entier le sache !

Il se tailla une ceinture, la cousit et broda dessus en grandes lettres : SEPT D'UN COUP. Puis il décida de partir à l'aventure, car son atelier lui semblait bien trop petit pour un homme aussi valeureux.

Il ne prit avec lui qu'un fromage et, devant sa porte, il aperçut un oiseau pris dans des branchages et le glissa dans sa poche. Puis il se mit en route, léger et plein d'entrain.

Le chemin le mena jusqu'au sommet d'une montagne où était assis un géant énorme qui contemplait le paysage. Le tailleur s'approcha sans hésiter.

— Bonjour, camarade ! Tu veux venir à l'aventure avec moi ?

Le géant le regarda de haut et dit :

— Minable !

— Tu crois ça ? répondit le tailleur en ouvrant son manteau. Lis donc ce qui est écrit sur ma ceinture !

Le géant lut : SEPT D'UN COUP. Croyant que c'était le nombre d'hommes tués, il commença à ressentir un peu de respect. Mais il voulut d'abord le mettre à l'épreuve. Il ramassa un caillou et le serra si fort qu'il en fit sortir de l'eau.

— Fais-en autant, si tu en es capable !

— C'est tout ? dit le tailleur. Un jeu d'enfant !

Il plongea la main dans sa poche, en sortit le fromage et le pressa jusqu'à en faire couler du jus.

— Alors, c'est mieux, non ?

Le géant ne répondit pas. Il ramassa alors une pierre et la lança si haut qu'on la perdit de vue.

— À toi !

— Bien lancé, dit le tailleur, mais ta pierre est retombée. La mienne ne reviendra jamais !

Il sortit l'oiseau de sa poche et le lança en l'air. Tout heureux d'être libre, l'oiseau s'envola et disparut.

Le géant emmena ensuite le tailleur près d'un énorme chêne abattu.

— Puisque tu es si fort, aide-moi à porter cet arbre hors de la forêt !

— Volontiers ! Mets le tronc sur ton épaule, je me charge des branches, c'est le plus lourd !

Le géant chargea le tronc, et le tailleur s'assit tranquillement sur une branche. Sans s'en rendre compte, le géant porta l'arbre entier... et le tailleur par-dessus le marché ! Celui-ci sifflotait gaiement. Au bout d'un moment, le géant, épuisé, dut poser l'arbre. Le tailleur sauta lestement à terre.

— Ce n'est pas la peine d'être aussi grand si on ne peut même pas porter un arbre !

Ils continuèrent leur chemin. En passant sous un cerisier chargé de fruits, le géant attrapa le haut de l'arbre et le tendit au tailleur pour qu'il puisse cueillir des cerises. Mais le tailleur n'avait pas la force de tenir la branche, qui le propulsa en l'air et le fit retomber de l'autre côté. Le géant lui demanda d'un air moqueur s'il n'avait pas la force de tenir quelques branchettes.

— Moi ? Je l'ai fait exprès ! J'ai sauté par-dessus l'arbre parce que des chasseurs tiraient dans les buissons. Fais-en autant !

Le géant essaya... et resta coincé dans les branches. Le tailleur avait encore gagné !

Ce soir-là, le géant invita le tailleur à dormir dans sa caverne. D'autres géants se trouvaient là, assis autour d'un feu. On montra au tailleur un grand lit, mais le trouver trop grand, il préféra s'allonger dans un coin. Vers minuit, croyant le tailleur endormi, un des géants prit une barre de fer et frappa violemment au milieu du lit. Au matin, les géants partirent dans la forêt... et quelle ne fut pas leur terreur quand ils virent le tailleur arriver vers eux, tout joyeux et en pleine forme ! Persuadés d'avoir affaire à un être invincible, ils s'enfuirent à toutes jambes.

Le tailleur reprit sa route et arriva dans le jardin d'un palais royal. Fatigué, il s'y allongea et s'endormit. Des courtisans passèrent, lurent les mots brodés sur sa ceinture et coururent tout raconter au roi. Celui-ci, pensant avoir trouvé un grand guerrier, le fit recruter dans son armée et lui offrit une belle demeure.

Mais les soldats du roi n'étaient pas ravis. Ils avaient peur d'un homme capable de tuer sept ennemis d'un seul coup et allèrent trouver le roi pour lui dire qu'ils préféreraient quitter son service plutôt que de rester avec ce redoutable personnage. Le roi, embarrassé, réfléchit à un moyen de se débarrasser du tailleur sans risquer sa colère. Il finit par lui proposer un marché :

— Dans la forêt vivent deux géants terribles qui sèment la terreur dans tout le pays. Si tu en viens à bout, tu recevras la main de ma fille et la moitié de mon royaume.

— Deux géants ? dit le tailleur. Celui qui en a tué sept d'un coup n'a rien à craindre !

Il entra dans la forêt, laissant ses cent chevaliers à la lisière. Il trouva bientôt les deux géants endormis sous un arbre, leurs ronflements faisant trembler les branches. Le tailleur grimpa dans l'arbre, remplit ses poches de cailloux et commença à en lancer sur l'un des géants. Celui-ci se réveilla et poussa son compagnon.

— Pourquoi tu me frappes ? — Je t'ai rien fait, tu rêves !

Ils se rendormirent. Le tailleur lança alors des cailloux sur l'autre géant, qui bondit à son tour. La dispute s'enflamma, et les deux géants se mirent à s'arracher des arbres pour se battre. À la fin, ils s'effondrèrent tous les deux, morts.

Le tailleur descendit calmement de son arbre et rejoignit ses chevaliers.

— C'est réglé. Ils se sont bien défendus, mais face à quelqu'un qui en tue sept d'un coup, ils n'avaient aucune chance !

Malgré la preuve apportée, le roi refusa de tenir sa promesse. Il envoya le tailleur capturer une licorne qui dévastait les forêts du royaume. Le tailleur s'y rendit seul, attendit que la licorne charge, et au dernier moment se cacha derrière un arbre. La licorne, lancée à pleine vitesse, enfonça sa corne dans le tronc et resta coincée. Le tailleur n'eut plus qu'à lui attacher une corde au cou et à la ramener au roi.

Le roi trouva une troisième épreuve : attraper un sanglier féroce qui terrorisait les chasseurs royaux. Le tailleur entra seul dans la forêt. Dès que le sanglier

chargea, il bondit dans une petite chapelle et ressortit aussitôt par la fenêtre. Le sanglier l'avait suivi à l'intérieur, mais ne put pas sauter par la fenêtre. Le tailleur revint fermer la porte et alla chercher les chasseurs pour leur montrer l'animal enfermé.

Cette fois, le roi ne pouvait plus reculer. Il donna sa fille en mariage au tailleur et lui céda la moitié de son royaume.

Mais une nuit, la jeune reine entendit son mari parler dans son sommeil :

— Petit, fais-moi une veste et raccommode mon pantalon, sinon je te casse la règle sur les oreilles !

Elle comprit alors qu'il était tailleur et non grand seigneur. Elle courut se plaindre à son père qui lui dit :

— Cette nuit, laisse ta chambre ouverte. Mes serviteurs entreront, l'attacheront et le mettront sur un bateau.

Mais l'écuyer du roi, fidèle au tailleur, lui raconta tout en secret.

Le soir venu, quand sa femme le crut endormi, le tailleur se mit à crier d'une voix forte :

— Petit, fais-moi une veste et raccommode mon pantalon ! J'ai tué sept d'un coup, vaincu deux géants, capturé une licorne et un sanglier, et j'aurais peur de quelques serviteurs ?

En entendant cela, les serviteurs postés derrière la porte s'enfuirent comme si le diable était à leurs trousses. Et jamais plus personne n'osa défier le vaillant petit tailleur, qui resta roi jusqu'à la fin de ses jours.